

**Dr. Youma Fall, Conférence et discussion a Université Erfurt (Allemagne),**

**1 décembre 2009**



## **LA BIENNALE DE DAKAR : IMPACT SOCIAL ET CULTUREL**

Une réflexion nouvelle est en cours d'émergence sur les relations de la culture avec le développement : elle se structure autour des enjeux de la préservation et de la promotion de la diversité culturelle mais aussi de la stimulation de la créativité génératrice d'innovations et de création de richesses. Par les effets qu'il engendre, notamment en termes de création de marchés, d'animation de la vie d'un territoire local, de création de viviers professionnels, Dak'art la biennale de Dakar en tant qu'il favorise le développement de la création artistique s'inscrit dans cette dynamique.

Ce nouveau modèle d'organisation se distingue des manifestations culturelles traditionnelles qui existaient dans les sociétés africaines précoloniales. A la différence de ces manifestations, la biennale de Dakar est instituée dans une perspective de promotion d'une forme de création dans une logique de marché. Elle ne peut pas être dissociée de son contexte de production ; le sens du dispositif de communication en dépend largement. Cette observation suppose de prendre en compte plusieurs temporalités pour comprendre les effets de Dak'art. Une temporalité longue des stratégies de communication politique et sociale et une temporalité brève des actions de communication et de leur réception.

La prise en compte de ces différentes temporalités passe par une analyse des effets de Dak'art sur les réalités artistiques, socio-culturelles, institutionnelles et économiques du pays. En d'autres termes voir dans quelle mesure Dak'art contribue à établir un lien entre la dynamique artistique et le processus de mutation que vit le pays et dans quel sens elle participe au développement du pays ?

### **I – HISTOIRE DE DAK'ART**

Au lendemain des indépendances africaines, Senghor<sup>1</sup>, premier Président du Sénégal a intégré la dimension culturelle dans sa stratégie de gouvernance. Tout commence par la création d'un Ministère en charge de la culture. Ce département avait pour mission la mise en place et

---

<sup>1</sup> Premier Président de la république du Sénégal, politicien avisé, Léopold Sédar Senghor est un homme de lettre, essayiste, poète, premier agrégé noir, membre de l'Académie française, un des pères fondateurs de la francophonie, bref un homme qui a eu mille et une vie et qui, même après sa mort demeure éternel

l'application d'une politique particulièrement axée sur la formation des acteurs, l'appui à la création d'œuvres d'art et de l'esprit, la diffusion de l'art et de la culture.

La création d'un Institut des arts en 1961, d'un théâtre moderne en 1965, d'un centre de danse contemporaine, d'une manufacture des arts décoratifs, d'un centre culturel dans toutes les régions du Sénégal, d'une législation en matière de droits d'auteur, d'un commissariat aux expositions à l'étranger... constituent le point de départ d'une volonté de mise en application de cette politique.

L'organisation de rencontres culturelles internationales, notamment de la première édition du Festival mondial des arts nègres en 1966 ainsi que les grandes expositions à l'étranger et plus tard de la Biennale des arts de Dakar, témoignent de l'importance que le Sénégal accorde à la diffusion des arts et cultures d'Afrique.

En 1962 Senghor crée l'École nationale des Arts de Dakar au sein de l'Institut des Arts. Il fit venir Iba NDIAYE, artiste Sénégalais formé en France et le français Pierre Lods, fondateur de l'école POTO POTO<sup>2</sup> de Brazzaville afin de créer et d'impulser ce qui deviendra l'École de Dakar. Avec une expression picturale de début, basée sur une figuration proche du réalisme, avec les natures mortes, les générations suivantes de l'École de Dakar, vont très vite tendre vers l'abstraction tout en respectant l'esthétique Senghorienne basée sur la « Recherche nègre » et le « parallélisme asymétrique ».

Le départ du pouvoir du Président Senghor a d'abord eu des conséquences sérieuses sur la promotion et la diffusion de l'art contemporain du Sénégal. L'appui à la création et à la promotion a été réduit de façon considérable.

Aussi paradoxale que cela puisse paraître, à première vue, ce « manque d'intérêt » pour l'art a boosté le talent des artistes Sénégalais. Il se crée une sorte de rupture avec « l'École de Dakar »<sup>3</sup>, qui paraissait comme un art cloisonné à travers l'émergence d'un art de type nouveau, plus contemporain avec l'avènement des installations et plus tard de l'art vidéo et/ou numérique, etc.

Après la suppression du Commissariat aux expositions à l'étranger les artistes sénégalais ont dû alors faire face à tous les problèmes liés à la diffusion à l'international de leurs œuvres. Après des années difficiles, ils ont exprimé le besoin et l'urgence d'avoir un événement qui, à l'instar du Festival Mondial des Arts Nègres, leur permettrait de s'ouvrir sur le monde. En effet, il y a plus de quarante ans, Dakar, la Capitale du Sénégal avait déjà gagné le pari de réunir les meilleurs artistes, intellectuels, hommes de culture du monde noir autour du premier Festival Mondial des Arts Nègres. De part leur ouverture sur le monde et les retombées qu'elles ont engendré pour les artistes africains de manière générale en terme d'échanges, de confrontation mais également de promotion, ces assises demeurent encore une référence.

Le souhait des artistes sénégalais, quant à eux, était de voir naître dans le pays, un événement de type nouveau, consacré exclusivement à l'art contemporain africain, sa valorisation et sa promotion.

---

<sup>2</sup> Ecole de POTO POTO

<sup>3</sup> L'École de Dakar est un courant artistique fondé sur l'esthétique nègre. Sa philosophie était basée sur le fait que l'artiste n'a pas besoin d'apprendre les techniques picturales ; il a en lui les éléments culturels qui lui permettent de s'exprimer. Cette école s'opposait à l'École des Beaux arts fondé par Iba Ndiaye, (un artiste formé en France décédé en 2008), et qui prônait une maîtrise des techniques artistiques, car selon lui « quand on ne sait pas peindre, on badigeone... »

C'est la rencontre entre cette forte demande de la communauté artistique et intellectuelle sénégalaise, et une volonté politique affirmée de l'Etat du Sénégal qui donnera naissance à ce qui allait devenir la Biennale de l'Art Africain contemporain de Dakar.

Dénommée Dak'art, la Biennale de Dakar est, sans aucun doute, une des manifestations qui contribuent le plus à faire connaître de l'art contemporain africain.

Née par décret présidentiel en 1989 sous l'appellation de Biennale des Arts et des Lettres, cette initiative de l'Etat du Sénégal va rencontrer une adhésion remarquable des partenaires au développement. 1992 marquera le début de ce qui allait être la Biennale Internationale des Arts de Dakar ; une biennale ouverte à tous les artistes quelque soit leur nationalité, en alternance avec une biennale consacrée aux Lettres. Les résultats de l'évaluation de cette édition combinés au vide consécutif à la suppression du Commissariat aux expositions à l'étranger aboutissent à l'option de consacrer, désormais, la Biennale de Dakar exclusivement aux arts plastiques et en priorité à l'Afrique.

Elle a pour objectif principal d'être une vitrine de la création contemporaine africaine et un cadre de rencontres et d'échanges entre acteurs, amateurs et professionnels du monde de l'art.

Financée depuis sa création par l'Etat du Sénégal, à hauteur de 40% de son budget (qui s'élève à 1 million d'euros), la Biennale de Dakar reste une des rares manifestations africaines qui soit totalement maîtrisée par le pays qui l'abrite, ce qui garantit son autonomie de fonctionnement.

## **II – LE DISPOSITIF DE DAK'ART**

Le dispositif de Dak'art comprennent deux parties : le « In » et le « Off ». Le « In » présente la sélection officielle et le « Off » présente les manifestations d'environnement.

Le « In » de Dak'art est présenté sur plusieurs espaces situés en centre ville: le nouveau bâtiment du Musée d'Art Africain Théodore Monod, qui accueille également le colloque et les forums, la Galerie nationales d'art, la Galerie « Le Manège » du l'institut culturel français et la Maison de la culture. Le visiteur peut se déplacer à pied d'un site d'exposition à l'autre. Les sites d'exposition sont bien indiqués. Pour chaque édition une même charte graphique est déclinée sur tous les supports pour faciliter l'orientation des visiteurs.

Le Dak'art « In » comprend deux volets : l'exposition internationale et le salon du design africain.

Le « Off » du Dak'art à pris de l'ampleur ces deux dernières éditions. Strictement local et complètement indépendant à sa création en 1996, le « Off » est né de la frustration des artistes sénégalais non sélectionnés. A partir 2000, le « Off » sera pris en charge par Dak'art qui mettra en place un comité en charge de ce volet. Le « Dak'art Off » sera international à partir de 2002 avec la participation d'un collectif d'artistes ivoiriens et une exposition d'artistes espagnols. Le « Dak'art Off » bénéficie également d'une visibilité. Toutes les expositions, au nombre 150 à partir de 2006, font l'objet d'une même signalisation repérable dans toute la ville. Les couleurs du « Dak'art Off » sont, cependant, différentes de celles du Dak'art « In ».

La Biennale « In » n'étant pas un marché, toutes les opérations de ventes d'œuvres se réalisent dans le « Dak'art Off ».

La programmation de Dak'art intègre un volet animation culturel pour rendre l'événement plus festif.

La scénographie des expositions « In » de Dak'art est confiée à un artiste ou professionnel de la scénographie. Les artistes participant sont invités à participer à la mise en espace de leurs installations.

L'analyse du dispositif de médiation de Dak'art montre que même si le « In » constitue la partie officielle, c'est le Off qui offre plus de visibilité et assure la popularité de l'événement et lui offre le caractère festif qui permet de sensibiliser la population locale.

### III – LE PUBLIC DU DAK'ART

Le tableau suivant donne un aperçu de la fréquentation du Dak'art et montre la diversité des publics de l'événement. Certes si on compare la fréquentation de la biennale de Dakar à celle des grandes manifestations occidentales, son impact peut paraître limité. Cependant c'est le type de publics qui s'y constitue qui est le plus important : notamment le public professionnel, le public amateur, le public scolaire et universitaire, et celui des touristes.

#### *Les publics de Dak'art 2008*

<b>Catégories de publics</b>	<b>Professions</b>	<b>Nombre</b>	<b>Provenance</b>
<b>Participants officiels</b>	<b>Partenaires au financement</b>	<b>11</b>	<b>Afrique, Europe</b>
	<b>Professionnels du monde de l'art et amateurs d'art</b>	<b>50</b>	<b>Afrique, Europe, USA, Canada, Brésil</b>
	<b>Professionnels de la presse et des médias</b>	<b>71</b>	<b>Afrique (11 pays), Europe (04 pays)</b>
	<b>Artistes sélectionnés</b>	<b>102</b>	<b>Afrique et sa diaspora</b>
<b>Autres publics</b>	<b>Artistes non sélectionnés</b>	<b>140</b>	<b>Afrique, Europe, Amérique (exposent dans le Off)</b>
	<b>Professionnels (étrangers) des mondes de l'art<sup>4</sup></b>	<b>690</b>	<b>Afrique, Europe, Amérique, Asie</b>
	<b>Collectionneurs et amateurs d'art (étrangers)</b>	<b>230</b>	<b>Afrique, Europe</b>
	<b>Touristes de passage</b>	<b>520</b>	<b>Europe, Amérique</b>
	<b>Artistes locaux (Off)</b>	<b>312</b>	<b>Sénégal</b>
	<b>Professionnels locaux</b>	<b>133</b>	<b>Sénégal</b>
	<b>Amateurs d'art locaux</b>	<b>52</b>	<b>Dakar</b>
	<b>Le public scolaire et universitaire</b>	<b>1400</b>	<b>Ecoles, collèges, lycées de Dakar.</b>
	<b>Le mouvement associatif</b>		<b>Non déterminé</b>
<b>Public local</b>	<b>Insignifiant</b>	<b>Dakar</b>	

<sup>4</sup> Entre les éditions de 1996 à 2002, la presque totalité des participants étaient invités et entièrement pris en charge par l'organisation. Aujourd'hui la presque totalité des participants viennent à leur propre frais. Cela témoigne de l'intérêt grandissant que les mondes de l'art manifestent pour Dak'art.

Ce tableau nous enseigne que le public de Dak'art est resté, malgré les années, international. Ce constat trouve son explication dans le fait que les arts visuels dans leur version contemporaine<sup>5</sup> sont une sorte de greffe qui n'a pas encore pris dans le contexte africain. De façon plus large, l'œuvre d'art à deux dimensions et l'art conceptuel ont du mal à s'imposer auprès de la population locale africaine du fait d'une longue tradition de sculptures et de masques.

Une réappropriation de Dak'art par les publics locaux pourrait constituer une base à la constitution de mondes de l'art et plus globalement de milieux culturels en Afrique.

Les publics de Dak'art peuvent être classés en catégories formant des types de réseaux. Le tableau ci-dessous offre un éclairage sur les différents types de réseaux et les objectifs visés par les organisateurs d'événements.

<b>Les types de réseaux</b>	<b>Objectifs visés</b>
<b>Festivals artistiques et culturels africains</b>	<b>Co-productions, constitution d'aires culturelles</b>
<b>Festivals artistiques et biennales internationaux</b>	<b>Innovation du système organisationnel pas clair à supprimer</b>
<b>Les mondes de l'art</b>	<b>Production critique et éditoriale, documentaire, accompagnement.</b>
<b>Les artistes</b>	<b>Création d'événements secondaires</b>
<b>Le public scolaire et universitaire</b>	<b>Education artistique des jeunes</b>
<b>Le mouvement associatif</b>	<b>Développer l'intérêt pour l'art</b>
<b>La presse et les médias</b>	<b>Diffusion et médiatisation</b>
<b>Les partenaires institutionnels</b>	<b>Diversification des sources de financement et autonomisation de l'organisation, médiatisation, promotion.</b>

L'analyse du tableau montre que l'objectif visé par les organisateurs africains, à travers cette mise en réseau, c'est d'abord la promotion des artistes africains et de leurs œuvres, et l'inscription de cet événement dans l'espace public international.

## **I - LES EFFETS DE DAK'ART**

L'analyse du contexte de production montre que la Biennale de Dakar est née d'une demande sociale des artistes eux-mêmes et d'une volonté politique de l'Etat du Sénégal. Elle vise à être une vitrine de la promotion du meilleur de la création et à se constituer en espace de validation et de légitimation de la création artistique contemporaine. Elle offre aux artistes une plate-forme de rencontre et de confrontation. Comme tout projet culturel majeur, Dak'art constitue un espace de médiation et de promotion, une tribune de publicisation pour une forme de création, un cadre de sociabilisation d'un produit, service et bien culturel.

Evaluer et analyser les effets de Dak'art appelle une série de questions. D'abord, sur le plan politique et diplomatique, que peut apporter la Biennale de Dakar à l'Etat du Sénégal ?

---

<sup>5</sup> Cette forme d'art est différente des masques et sculpture qui ont une valeur dans les civilisations africaines.

Ensuite, d'un point de vue symbolique et social, que peut représenter ce projet majeur dans la mémoire collective ? Sur le plan économique, quelle dynamique crée-t-elle au niveau local en termes de structuration de marchés, de réalisation d'infrastructures, de développement touristique ? Enfin, à l'échelle de l'artiste lui-même, quelles peuvent être les retombées sur sa carrière et sur l'évolution de sa cote de valeur ?

### **Les effets de Dak'art d'un point de vue politique et diplomatique :**

Pour le pays organisateur, l'accroissement de sa notoriété et son ouverture au monde constitue, sans aucun doute, une retombée essentielle. Le Sénégal, par exemple, doit une partie de sa réputation de terre d'ouverture et de culture au premier Festival mondial des arts nègres de 1966, à l'École de Dakar des années 70, et, de nos jours, à la Biennale de l'art contemporain de Dakar et dans un futur proche au mémorial de la renaissance, à la place du souvenir... C'est ce que les théoriciens de l'économie de l'art appellent la valeur de territoire.

Suite à l'organisation de ce premier festival international en Afrique, en 1966, le Sénégal deviendra le lieu d'expérimentation de la politique étrangère française en matière culturelle dans l'ex Afrique Occidentale Française (AOF). Cet événement avait fourni l'occasion de mettre en place les fondements de la coopération culturelle entre la France et le Sénégal. Aujourd'hui encore, cette coopération permet d'accompagner l'organisation d'événements culturels majeurs et la mise en place de vitrines de promotion pour les artistes, et d'appuyer les Etats dans l'élaboration de politiques culturelles.

Par delà le fait qu'un projet culturel contribue à donner ou à accroître la notoriété d'un pays sur le plan politique et diplomatique, il peut constituer un véritable catalyseur social et un espace de dialogue autour de questions préoccupant la communauté africaine ou internationale.

### **Les effets de Dak'art sur la labellisation des artistes et la création d'un milieu :**

Pour les artistes, la participation à un événement culturel international signifie, avant tout, avoir la possibilité de rencontrer des professionnels des mondes de l'art - critiques d'art, commissaires, -, mais aussi d'avoir l'opportunité de faire progresser sa cote de valeur et d'acquérir ainsi « un permis de circulation internationale. » L'artiste sénégalais, comme tout autre, rêve de reconnaissance, d'être admis et de se maintenir dans cet espace privilégié appelé le marché international de l'art.

En offrant aux créateurs une plate-forme de rencontre et de confrontation avec des professionnels des mondes de l'art, la Biennale de Dakar contribue à leur intégration et leur maintien dans le marché de l'art et sur la scène internationale. Elle joue également un rôle de découvreur de talents émergents, à qui son pouvoir de labellisation offre des opportunités. En ce sens Dak'art peut être considérée comme un espace de découverte et de labellisation en plus d'être un espace de promotion et de publicisation.

La Biennale a également contribué à créer une dynamique culturelle locale. Des infrastructures de promotion et de diffusion se mettent en place, de nouveaux métiers émergent, une autre vision de l'artiste est en train de s'imposer.

En effet, pendant longtemps, l'essentiel des grandes expositions et festivals consacrés à l'Afrique ont eu lieu en Europe ou aux Etats Unis. Et presque jamais, ces œuvres d'art étaient

montrées même partiellement en Afrique. Par conséquent, la création du continent était peu visible en Afrique même. De sorte que dans l'imaginaire populaire, l'artiste a longtemps été considéré comme un marginal sans rôle utile pour la société dans laquelle il vit.

L'un des impacts de l'émergence de Dak'art sur le statut de l'artiste africain est, sans nul doute, d'avoir réconcilié l'artiste avec son public.

Cette réconciliation, en cours de construction, de l'artiste avec son environnement pourrait faciliter sa conquête du marché local.

Sur un autre registre, les projets culturels créent un intérêt particulier pour la création parmi les jeunes. La Biennale de Dakar a contribué à susciter des vocations de plasticiens auprès des jeunes sénégalais. Ainsi, le nombre de plasticiens sénégalais qui ont à leur actif des expositions, est passé de près d'une centaine d'artistes en 1992 à plus de trois cents (300) en 2006.

Nous pouvons noter également la naissance « d'écoles » d'art, informelles, en référence à un créateur. A titre d'exemple, nous avons le courant du plasticien Kré Mbaye à Dakar.

La reconnaissance des artistes célèbres et leur aisance matérielle ont, également, fait comprendre à la jeune génération qu'il devenait possible de vivre de l'activité artistique en tant que métier.

Par ailleurs, les retombées de Dak'art, dans le sens de la constitution d'un environnement favorable à la promotion de la création, sont réelles. Ces impacts sont perceptibles à deux niveaux : le niveau institutionnel et le secteur privé.

Au niveau institutionnel et étatique, l'effet des projets culturels sur l'environnement se mesure en termes de mise en place de politiques structurantes de soutien, de formation et de création d'infrastructures. A ce niveau, le constat est que Dak'art n'a pas encore incité l'Etat à « infrastructurer » la culture.

Par contre l'organisation régulière de Dak'art a suscité des initiatives privées assez structurées, même si elles sont parfois non professionnelles et manquant de formation et d'informations adéquates.

A titre d'exemple, alors qu'il n'existait pas de galeries d'art privées dans les années quatre vingt, l'existence du Dak'art a entraîné la création d'une quinzaine d'espaces de présentation de l'art qui contribuent à fabriquer notre histoire de l'art : les Galeries Atiss, Kemboury, Arté, l'Espace Agora, le Musée Bori Bana, et l'espace Art Yacine Center...

En plus des galeries, un nouveau marché a vu le jour, celui de la mise en valeur des objets d'art. L'encadrement des œuvres est devenu un besoin réel et un service technique pouvant donner lieu à des prestations. Sont ainsi apparues diverses « maisons du cadre » à Dakar. Toutes ces dynamiques constituant la « valeur d'activité » de l'art. Aussi montrent-elles que la Biennale de Dakar peut être considéré comme une « activité collective ».

A côté des gestionnaires d'espaces privés de diffusion, il convient de signaler l'émergence d'acteurs privés individuels, sous l'effet de la multiplication des manifestations d'environnement ou Off dont le nombre labellisé a atteint 150 en 2006 et bénéficie de la communication et de la médiatisation du Dak'art IN.

## CONCLUSION : DAK'ART - QUELS ENJEUX POUR L'AFRIQUE ?

Le secteur de la culture apparaît aujourd'hui comme le lieu de nombreux enjeux : des enjeux politiques et culturels liés à la préservation de la diversité face à la mondialisation grandissante, mais également des enjeux économiques et de développement qui placent l'Afrique et ses créateurs dans une position de conquête de marchés.

Retenons pour finir que les enjeux de Dak'art se situent à plusieurs niveaux :

- enjeux relatifs à la reconnaissance et à l'expression de la diversité, mais aussi liés à l'élargissement des publics, ainsi qu'à la reconnaissance et à la valorisation de la critique africaine ; enjeux liés à la création de mondes de l'art dynamiques, à la professionnalisation des acteurs qui interviennent dans l'organisation, en somme au renforcement des capacités dans les métiers de l'art et de la culture, et à la réalisation d'infrastructures propres adaptées.

- sur le plan économique, les enjeux sont tout aussi perceptibles. La présence de collectionneurs, d'agents d'artistes, de galeristes, de responsables d'événements artistiques internationaux etc. en atteste largement. Le développement des manifestations d'environnement comme les Off peut aussi en témoigner.

- d'un point de vue politique et diplomatique, les enjeux se mesurent en termes de valeur de territoire et de renforcement de l'image du pays organisateur.

Il s'agit, dès lors, de prendre la pleine mesure des attentes des artistes et des milieux professionnels, à la lumière des enjeux identifiés, pour renforcer la crédibilité d'une Biennale en pleine croissance et lui assurer la pérennité, les retombées et le professionnalisme souhaités par tous les participants, partenaires et observateurs.

Dr Y.Fall

Commissaire d'expositions & Critique d'art,

Conseiller en stratégies du développement culturel.